

LES GENS



Yves Vérilhac a pris en février le poste de directeur général de la LPO en remplacement de Michel Métais après 8 ans passés à la direction de l'Aten.

yves.verilhac@lpo.fr



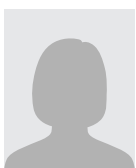
Xavier Gayte est directeur de l'Aten depuis février. Docteur en biologie, il a été directeur du Cen Savoie et directeur-adjoint du PNR des Bauges.

xavier.gayte@aten.espaces-naturels.fr



Arnaud Collin prendra en juin le poste de directeur de Réserves naturelles de France à la suite de Jean-Philippe Grillet. Il a travaillé notamment pour l'UICN et

le WWF-France.



Caroline Vendryes succède à Monique Turlin comme chef du bureau des sites et espaces protégés après 4 ans passés à la DRIEE

Île-de-France (SRCE).



Claude Suzanon a été élu président du Parc amazonien de Guyane fin 2013. Il succède ainsi à Hermann Charlotte qui tenait ce poste depuis 6 ans.



Alain Brondeau, précédemment à l'ONF, est depuis début mars le nouveau délégué du Conservatoire du littoral pour l'outre-mer.



Maëlen Le Diagon remplace Cédric Nébat, dont elle était l'adjointe, au poste de secrétaire générale de l'Agence des

aires marines protégées depuis le 1^{er} mars.
maelenn.lediagon@aires-marines.fr

des mots pour le dire



Par **Michel Griffon**, agronome, économiste

Auteur de *Nourrir la planète* chez Odile Jacob et *Qu'est-ce qu'une agriculture écologiquement intensive ?* chez QUAE.

L'intensification écologique en agriculture

En utilisant le terme intensification accolé à celui d'écologie, on peut s'attendre à des incompréhensions voire à de l'agressivité. Il n'y a pourtant aucune provocation dans cet assemblage, seulement une logique purement scientifique. Voyons plutôt.

Notre biosphère est soumise à rude épreuve et son avenir peut être sombre : déforester, désertifier et réduire fortement la biodiversité pour faire place à des grandes cultures alimentaires destinées à nourrir le bétail afin de remplir notre envie immodérée de viande, ou faire place à des cultures énergétiques pour remplacer les carburants liquides fossiles... Le risque est très grand.

« L'espace d'innovation intellectuelle est considérable. »

Peu d'agronomes ont réalisé des calculs sur la capacité de la biosphère à produire assez pour tous les usages que nos sociétés additionnent imprudemment pour demain. Quand on se livre à cet exercice, on constate que la voie est très étroite entre des catastrophes écologiques et des catastrophes alimentaires. Mais il y a au moins une certitude, celle qu'il faut produire plus sur les surfaces déjà mises en culture pour épargner le reste. Mais produire plus – donc

accroître les rendements – de manière durable. Il faut donc intensifier la production par unité de surface. Mais l'intensification pratiquée jusqu'ici s'est faite en accroissant les engrais chimiques, l'énergie fossile et les produits phytosanitaires, au risque d'atteintes graves à l'environnement.

Après une réflexion longue, quelques agronomes proposent depuis une dizaine d'années d'intensifier les mécanismes écologiques, c'est-à-dire d'utiliser au maximum les capacités des écosystèmes à produire selon les lois scientifiques de l'écologie. Une autre appellation est l'agroécologie, *sustainable intensification* en anglais. Les idées sont voisines. Il s'agit de considérer les systèmes productifs comme des écosystèmes, d'en amplifier les fonctionnalités utiles, d'en valoriser les services écologiques, de les « intégrer » les uns aux autres pour obtenir des synergies, de les diversifier biologiquement et de proposer des inventions productives qui soient mimétiques de ce que le vivant a créé. L'espace d'innovation intellectuelle ainsi créé est tout à fait considérable. Il est à la source d'une nouvelle ingénierie écologique dont de nombreux agriculteurs, éleveurs, arboriculteurs, viticulteurs et horticulteurs sont déjà des utilisateurs inventifs. • voir colloque SupAgro sur le sujet p. 19